

# L'herbier A. Kirchner du Jura

par Ludovic Seng

L. Seng, Herbarium de l'Université de Strasbourg, Institut de Botanique, 28 rue Goethe, F-67000 Strasbourg.  
Courriel : seng.lu@evc.net

**Résumé** – L'Herbier de l'Université de Strasbourg (STR) possède, depuis 1921, une collection de 1348 spécimens de plantes séchées réalisée par Arnulf Kirchner (1853-1922), marchand papetier à Besançon. On compte 861 taxons différents répartis dans 118 familles. Les collectes s'échelonnent de 1871 à 1921 et ont été effectuées en France (surtout dans le massif du Jura et les Vosges) ainsi qu'en Suisse (dans le Jura et les Alpes). Seules 6 plantes ont été récoltées par deux autres collecteurs, C. A. Gérard et Justin Paillot (1829-1891). L'herbier A. Kirchner est un témoin de la flore du massif jurassien de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

**Summary** – The Herbarium of the University of Strasbourg (STR) has, since 1921, a collection of 1348 specimens of dried plants accomplished by Arnulf Kirchner (1853-1922), papermaking trader in Besançon. One count 861 different taxons divided in 118 families. Plants were collected from 1871 till 1921 and come from France (especially the massif of Jura and Vosges) and from Switzerland (Jura and Alps). Only 6 plants have being harvested by two other collectors, C. A. Gérard and Justin Paillot (1829-1891). The herbarium A. Kirchner is a witness of the massif of the Jura's flora from the end of the XIX<sup>th</sup> century and the beginning of the XX<sup>th</sup> century.

**Mots-clés** : Kirchner, herbier, histoire botanique, flore, Franche-Comté, Jura.

**Key-words** : Kirchner, herbarium, botanical history, flora, Franche-Comté, Jura.

## Introduction

En 1921, l'Institut de Botanique de l'Université de Strasbourg, sous la direction de C. Houard, reçoit l'herbier d'un strasbourgeois exilé à Besançon, un certain A. Kirchner. La collection est rangée dans des boîtes par le personnel de l'Institut, puis placée, avec le reste des collections, au dernier étage de l'Institut de Botanique. Cet herbier n'avait pas fait l'objet d'une étude globale jusqu'à ce jour ; il a récemment été informatisé dans la base de données de l'Herbier de Strasbourg.

## La vie d'A. Kirchner

Remarque : les renseignements ci-dessous sont principalement

tirés d'un manuscrit écrit par A. Kirchner et actuellement déposé à la Médiathèque André Malraux de Strasbourg (Kirchner, 1921).

Herrmann Arnulf Kirchner (cliché n° 1) naît le 12 juillet 1853 à Strasbourg, au second étage de la maison Boeswillwald (actuelle rue de la Mésange). Son père, Christian Friedrich Kirchner (1789-1862), négociant originaire de Stuttgart (Bade-Wurtemberg), épouse d'abord Eléonore Wilhelmine Geisé (1770-1851). Un an après le décès de son épouse, il se marie avec Caroline Schoenlaub (1821-1908), de 32 ans sa cadette. Elle lui donnera trois enfants : Herrmann Arnulf (1853-1922), puis Rodolphe Waldemar (1856-1943), et enfin Berthe Thusnelda (1859-1939).



Jean-Paul Kirchner

Cliché 1 : Herrmann Arnulf Kirchner (1853-1922) ; archives Kirchner

Durant son enfance, A. Kirchner observe les cigognes et les hirondelles de fenêtre se rassembler sur le toit de l'ancien Temple Neuf de Strasbourg pour préparer leur migration vers le

sud. C'est ainsi que germe sa passion naturaliste. Son intérêt pour les plantes lui vient de son oncle, Victor Schoenlaub (1823-1878), qui cultive des plantes d'appartement. À la fin de l'école primaire, il est d'abord placé au Gymnase protestant, puis au Lycée, suite au décès de son père.

Dans l'année de ses 18 ans, A. Kirchner (cliché n°2) assiste au bombardement de Strasbourg par l'armée prussienne. Le Temple

Neuf, touché par les obus, brûle avec les bibliothèques de la Ville et du Séminaire protestant qui y sont installées. Strasbourg capitule le 28 septembre 1870, après plus d'un mois de siège. Il poursuit ses études au Gymnase à partir d'octobre 1870 et obtient le baccalauréat ès lettres. Il suit ensuite, pendant six mois, les cours du Séminaire protestant et, à partir du 1<sup>er</sup> mai 1872, ceux de l'Université allemande, l'Alsace ayant été rattachée à l'Empire allemand en 1871.

Poussé par sa mère, Arnulf Kirchner arrête ses études et accompagne son frère parti étudier dans une école supérieure de commerce, nouvellement créée, au Havre, par un Mulhousien. Il quitte l'Alsace, chose qu'il regrettera durant toute sa vie, le 17 septembre 1872 et opte pour la nationalité française quatre jours plus tard. Il travaille alors dans différentes maisons de commerce du Havre et commence à herboriser ses premières plantes aux environs de la ville. Il participe également aux excursions géologiques organisées par le conservateur du musée du Havre. A. Kirchner visite la Suisse pour la première fois en septembre 1874.

Malade, il quitte le Havre le 25 mai 1877 pour retourner à Strasbourg. Le médecin de famille l'envoie alors à Saint-Moritz (Alpes suisses) boire de l'eau ferrugineuse. Il rejoint ensuite sa mère et sa sœur à Amden (Alpes suisses) avant de retourner en pleine forme à Strasbourg. L'hiver passé, il part pour Dijon avec son frère dans le but de s'y installer. Là-bas, il entend parler d'un commerce de papeterie, situé au 107 Grande-Rue à Besançon, dont le patron est interné à l'hospice des aliénés de Dijon. Le 20 août 1878, il reprend ce commerce (cliché n° 3), composé d'un magasin de vente au détail, d'un magasin de réserve, d'un atelier de reliure et d'un atelier de lithographie. Après douze ans de travail acharné et un chiffre d'affaires en chute libre, il décide de liquider son commerce et, à partir de ce moment là, de ne vivre que de ses rentes.

Le 20 avril 1881, il se marie à Besançon avec Anaïs Mathilde Lucie Duras (1858-1940) (cliché n° 4), fille du directeur de l'école primaire protestante de Besançon,



Jean-Paul Kirchner

Cliché 2 : Herrmann Arnulf Kirchner (1853-1922) en 1870 ; archives Kirchner



Ludovic Seng

Cliché 3 : verso d'une étiquette de l'herbier (réutilisation d'un papier avec en-tête de la papeterie d'A. Kirchner)

née à Colombier-Châtelot (Doubs) et exerçant la profession de demoiselle de magasin dans sa papeterie. Ils partent en voyages de noces pendant un mois en passant par la Provence, la Côte d'Azur, l'Italie et la Suisse.

A. Kirchner suit les cours de botanique d'Antoine Magnin (1848-1926) (cliché n° 5), à l'Université de Besançon de 1885 à 1889. Ce dernier, arrivé en 1884 à Besançon en tant que maître de conférences à la Faculté des sciences, organise régulièrement des herborisations grand public auxquelles A. Kirchner prend part. A. Magnin est le fondateur en 1899 de la Société d'Histoire



Jean-Paul Kirchner

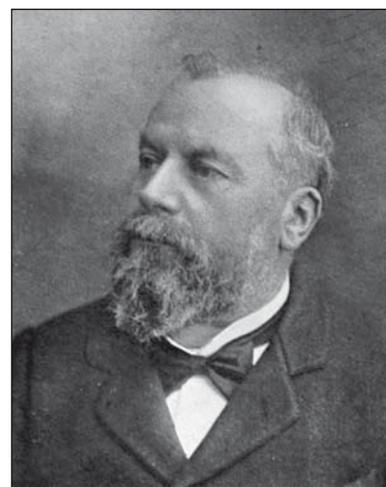
Cliché 4 : Anaïs Mathilde Lucie Duras (1858-1940) ; archives Kirchner

Naturelle du Doubs (FOURNIER, 1927), dont A. Kirchner est membre. À la demande d'A. Magnin, il s'attache au classement des herbiers et de la bibliothèque de l'Institut de botanique de Besançon, deux à trois mois par an, de 1900 à 1908 (SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DU DOUBS, 1923).

N'ayant plus de magasin à tenir, A. Kirchner a tout le temps nécessaire pour s'adonner à ses passions. Il commence par s'intéresser à la météorologie en notant ses observations personnelles au sujet de la durée effective de l'hiver, de l'état du ciel, du nombre de jours « beaux ou mauvais » par mois, de la direction principale et de la force du vent (KIRCHNER, 1912a). Ceci l'amène directement à la phénologie (étude de l'influence du climat sur les phénomènes biologiques saisonniers végétaux et animaux) en 1894 (KIRCHNER, 1908). Suivent 21 années d'observations ininterrompues sur la floraison des arbres fruitiers, la feuillaison et la défeuillaison des arbres, la feuillaison et floraison des plantes vernales, la moisson du seigle, les vendanges... allant même jusqu'à noter les années d'abondance des guêpes, hannetons, puces, cousins, mouches, taons et fourmis (KIRCHNER, 1908 et 1920). Mais c'est sans contester la migration des hirondelles qui l'a le plus passionné. Il

a d'ailleurs écrit quelques articles sur ce sujet dans la *Revue Française d'Ornithologie* (KIRCHNER, 1910a, 1910b et 1912b).

En 1895, A. Kirchner est présenté comme membre résidant à la Société d'émulation du Doubs par MM. Antoine Magnin et Émile Ledoux, docteur et président de la Société d'émulation. Il devient archiviste de la Société en 1898 (SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DOUBS, 1898). Lors d'une séance de la Société d'émulation, A. Kirchner lit une communication sur le *Tamus communis*, aussi appelé *l'Herbe aux femmes battues*, qu'il a récolté le 12 juillet 1898 au bord de la route allant de Mamirolle à Trépot (cliché n° 6 h. t.). C'est le curé de Mamirolle qui a porté l'attention d'A. Kirchner sur cette plante utilisée par ses paroissiens contre les douleurs rhumatismales (SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DOUBS, 1902).



Ludovic Seng

Cliché 5 : Antoine Magnin (1848-1926) ; Fournier, 1927

Il donne sa démission fin 1907, après avoir réalisé la première table récapitulative des *Mémoires* de la Société d'émulation du Doubs, qui facilite grandement les travaux des chercheurs (SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

DU DOUBS, 1908). En 1909, il a l'honneur d'être élu officier d'Académie. Suite au décès d'Alfred Vaissier (en mai 1909), vice-secrétaire de la Société d'émulation et conservateur du Musée archéologique, A. Kirchner se propose de remplir les fonctions dont il s'acquittait jusqu'aux prochaines élections et notamment de mettre en ordre et de classer la bibliothèque, ce qu'il fait durant l'été en compagnie d'A. Mathieu. Lors de l'élection du bureau pour l'année 1910, Maldiney, professeur à l'École de Médecine et archiviste de la Société, ne souhaite pas être réélu en raison des ses occupations professionnelles très prenantes. A. Kirchner est donc réélu archiviste et, par la même occasion, devient membre d'honneur (SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DOUBS, 1910).

À l'issue de la Première Guerre Mondiale, l'Alsace-Lorraine est rendue à la France. Il décide d'envoyer son herbier à l'Institut de Botanique de sa ville natale en 1921. Arnulf Kirchner décède chez lui, au 55 quai Veil-Picard à Besançon, le 27 mai 1922 à l'âge de 68 ans (état-civil de la Ville de Besançon).

## L'herbier A. Kirchner

### La forme de l'herbier

L'herbier est contenu dans neuf boîtes cartonnées (17 x 44,5 x 16 cm) (clichés n° 7 et n° 8 h. t.) et rassemble 1348 spécimens de plantes (1340 déterminés, trois dont on ne connaît que le nom de genre et cinq indéterminés) et 861 taxons différents. Il est accompagné de deux fascicules. Le premier, écrit par A. Kirchner, énumère les familles contenues dans chaque carton de l'herbier (à l'origine on

comptait 15 cartons). Le second est un tiré à part de la « Table des noms de familles, des noms spécifiques et des synonymes » de la *Flore de la chaîne jurassique* de Charles Grenier (1875). Les plantes présentes dans l'herbier y sont signalées par un trait.

Chaque spécimen est placé, sans être collé ni attaché, dans une chemise de papier (26 x 42 cm) et est accompagné d'une étiquette pré-imprimée ou non. Il peut y avoir plusieurs parts par planche, ce qui rend quelquefois difficile la mise en relation de l'étiquette avec le spécimen correspondant.

Sur les étiquettes pré-imprimées (cliché n° 9 h. t.) sont indiqués :

- le nom du genre,
- le nom de l'espèce,
- le nom vernaculaire (pas toujours),
- le terrain,
- la localité de collecte,
- la date (jour, mois et année).

Sur les étiquettes non pré-imprimées (cliché n° 10 h. t.), on peut retrouver le nom de la famille en plus des indications énoncées plus haut.

En haut à droite de la chemise figure le numéro de l'espèce (cliché n° 11 h. t.) correspondant à celui qu'A Kirchner a donné à chaque espèce dans son exemplaire personnel de la *Flore de la chaîne jurassique* de C. Grenier. Cet ouvrage a pu être retrouvé dans l'ancienne bibliothèque de l'Institut de Botanique (clichés n° 12, 13 et 14 h. t.). Si une plante récoltée en dehors du massif du Jura n'est pas présente dans cette flore, le numéro est remplacé par une lettre. Par exemple, « A » pour Adelboden, « M » pour

le Midi de la France ou encore « V » pour les Vosges. Les espèces sont classées par ordre croissant de numéro d'espèce.

Les chemises sont regroupées en liasses dans une chemise grise de même format. Une liasse contient les familles d'un même ordre. Le nom de la ou des familles contenues dans la liasse, accompagné de son numéro tiré de la *Nouvelle Flore française* de GILLET & MAGNE (1883), est inscrit sur la chemise grise (cliché n° 15). Il n'y a pas de séparation visible entre les familles à l'intérieur d'une liasse. On compte au total 45 liasses.

### Les autres collecteurs

Les récoltes attribuées à d'autres collecteurs sont très peu nombreuses. Cinq plantes ont été récoltées par C. A. Gérard (cliché n° 16) dans les Vosges, l'Aisne et le Pas-de-Calais et une seule par Justin Paillot (1829-1891) à Besançon (cliché n° 17).

Les plantes herborisées par C. A. Gérard ont été récoltées entre 1871 et 1882. Antoine Magnin fait mention d'un certain Charles Gérard, capitaine d'artillerie, qui participe à des herborisations avec l'Institut de Botanique de Besançon de 1903 à 1909 (SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DU DOUBS, 1923), mais est-ce la même personne ?

L'unique échantillon récolté par Justin Paillot, présent dans l'herbier, est *Anthyllis montana* prélevé à la Citadelle de Besançon le 13 juin 1885. J. Paillot est d'abord instituteur à Nans (Doubs) puis pharmacien à Besançon et ensuite à Rougemont (Doubs). Il est codirecteur du Jardin botanique de Besançon avec Antoine Magnin de

L'herbier A. Kirchner du Jura. Ludovic Seng

Cliché 6 : *Tamus communis* L.



Ludovic Seng



Ludovic Seng

Cliché 7 : les 9 boîtes de l'herbier A. Kirchner



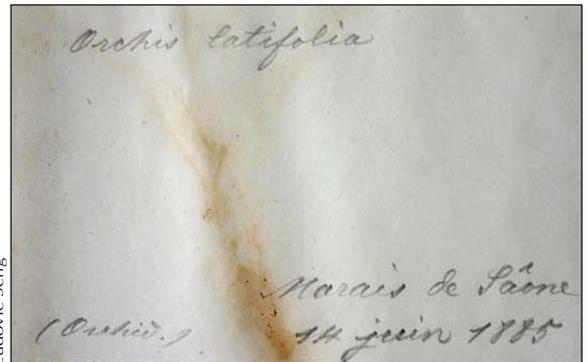
Ludovic Seng

Cliché 8 : étiquette de la quatrième boîte avec énumération des familles présentes dans celle-ci



Ludovic Seng

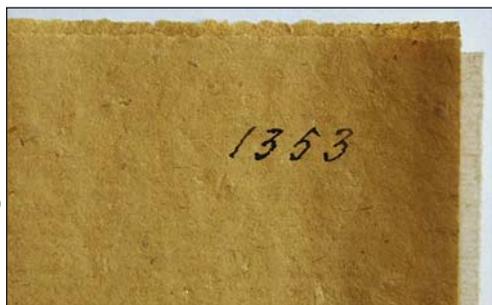
Cliché 9 : étiquette pré-imprimée



Ludovic Seng

Cliché 10 : étiquette non pré-imprimée

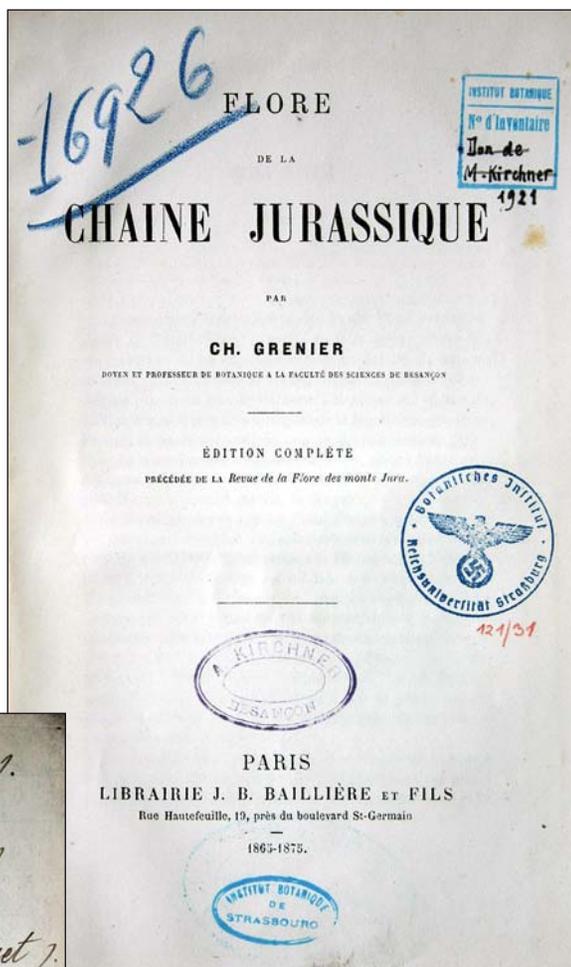
L'herbier A. Kirchner du Jura. Ludovic Seng



Ludovic Seng

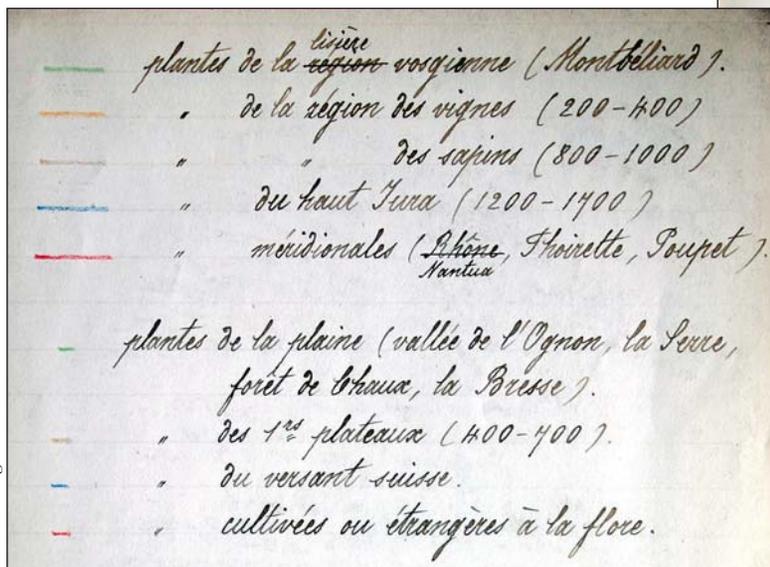
▲ Cliché 11 : numéro d'espèce sur une chemise de l'herbier

▶ Cliché 12 : GRENIER C., Flore de la Chaîne Jurassique; exemplaire ayant appartenu à A. Kirchner



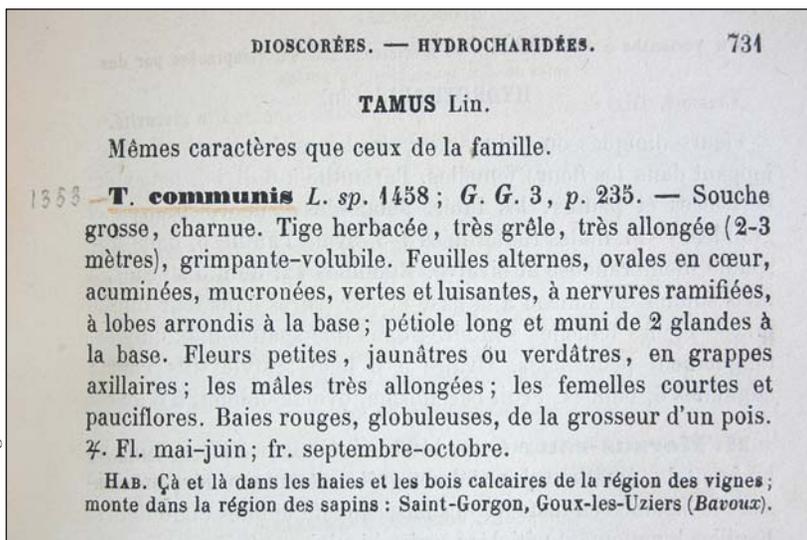
Ludovic Seng

◀ Cliché 13 : code couleur d'A. Kirchner qu'il utilise dans la flore de C. Grenier (sans doute pour accélérer la détermination des plantes)

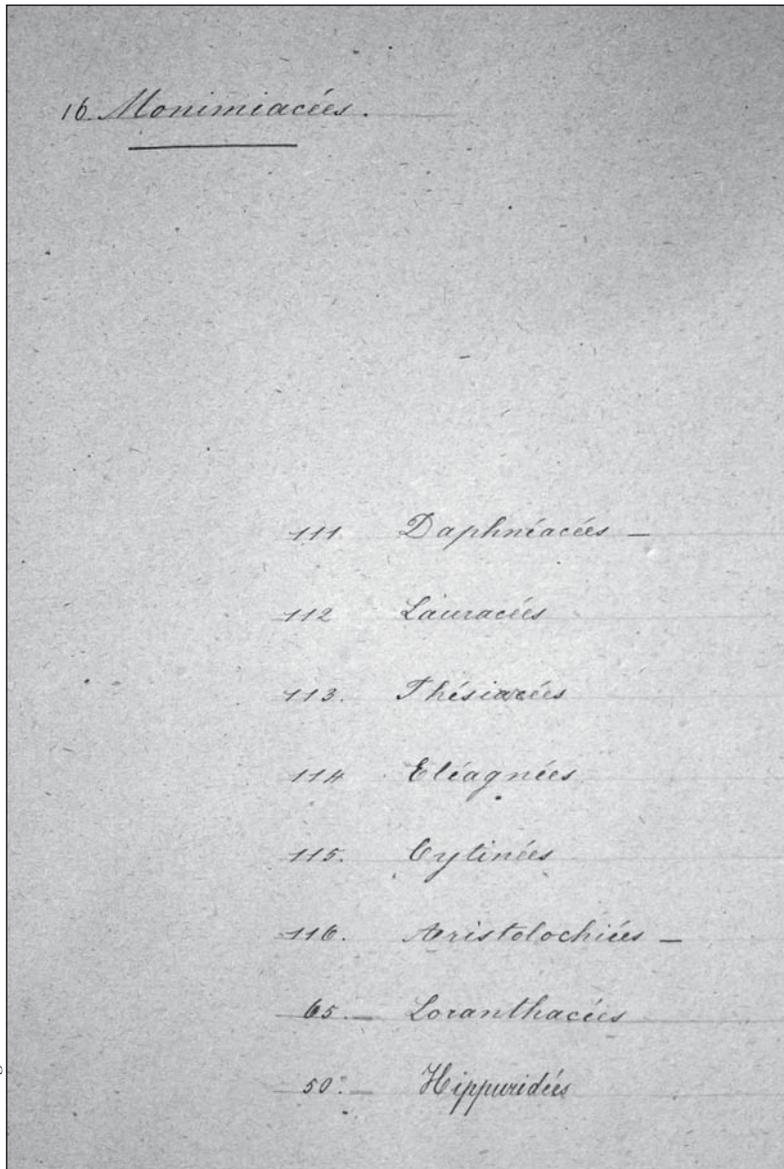


Ludovic Seng

▶ Cliché 14 : extrait de la Flore de la Chaîne Jurassique avec le numéro d'espèce écrit par A. Kirchner et les traits de couleur

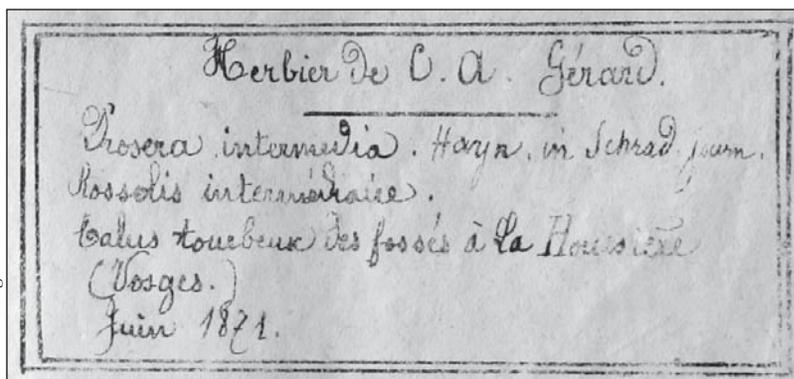


Ludovic Seng



Ludovic Seng

Cliché 15 : chemise grise d'une des 45 liasses



Ludovic Seng

Cliché 16 : étiquette de C. A. Gérard

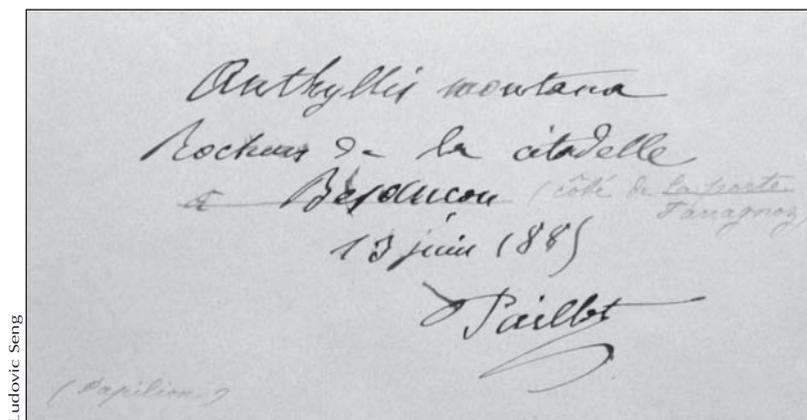
1885 à 1890. J. Paillot laisse derrière lui une importante collection d'*exsiccata* estimée à 93 000 planches. Il a également écrit un ouvrage de référence sur la flore de Franche-Comté avec Xavier Vendrely (1837-1908) : *Flora Sequaniae exsiccata* (CORRADINI, 2003).

### Les localités de collectes

À peine 3 % des étiquettes ne portent pas mention de la localité. Les plantes proviennent uniquement de France et de Suisse. 24 départements français ont été visités dans 13 régions différentes, soit la moitié des régions françaises, mais avec souvent un seul spécimen récolté par département. La Suisse est représentée par huit de ses cantons.

Les récoltes ont été effectuées principalement dans le Doubs (882 spécimens), le Bas-Rhin (71 spéc.), le Canton de Vaud (56 spéc.), le Jura (51 spéc.), le Canton de Berne (48 spéc.) et les Vosges (42 spéc.).

A. Kirchner a énormément récolté à Besançon : dans la forêt de Chailluz, à la Citadelle, au Jardin Botanique, à Mazagran, à la promenade Micaud, au Square Saint-Amour, à Chamars, aux Trois-Châtel, à la Chapelle des Buis, aux Montboucons, à la Viotte, aux Tilleroyes, à Palente, au Port Douvot, à Rivotte, à Tarragnoz, à Saint-Ferjeux, à Velotte, et surtout dans les collines entourant la ville : au Mont Bregille, au Rosemont, au Mont Planoise et à Chaudanne. La deuxième commune de prédilection d'A. Kirchner est Mamirolle (ses beaux-parents y ont habité à partir de 1888), à quelques kilomètres au sud-est de Besançon. Il a également parcouru Longemaison, Saône et son marais, Mouthier-Haute-Pierre et bien d'autres communes situées dans le Massif du Jura.



Cliché 17 : étiquette de J. Paillot avec des annotations d'A. Kirchner au crayon

91 spécimens de plantes proviennent du Jura suisse. A. Kirchner ne commence à herboriser dans la partie suisse du Jura qu'à partir d'août 1891, plus précisément à Langenbruck (Canton de Bâle-Campagne) et à la Chaux-de-Fond (Canton de Neuchâtel). Ensuite, à part une récolte au Mont Tendre (Canton de Vaud) en 1901, la totalité des récoltes sont effectuées entre mai 1909 et mai 1914. Durant cette période, les localités les plus fréquentes sont la Dent de Vaulion, la Dôle, et le Mont Chasseron (Canton de Vaud).

A. Kirchner a aussi fait quelques voyages dans les Alpes suisses : Saint-Moritz (juillet 1877), Amden (août 1877), Simplon (mai 1881), Finhaut (juin 1886), Realp (août 1905), Adelboden (juillet 1906), Thun (août 1906), Trient (août 1909).

Son exploration du massif des Vosges se limite à une quinzaine de communes, principalement Le Hohwald, Gérardmer et Barr.

### Les habitats

Les prés et pelouses (254 spécimens), les forêts (229 spéc. dont 36 forêts

de résineux) et les endroits rocheux (187 spéc.) sont les habitats principalement visités. Viennent ensuite les zones de culture, parcs et jardins (89 spéc.), les terres incultes (79 spéc.) et enfin, les tourbières et marais (79 spéc.). Les haies (47 spéc.), ainsi que les milieux aquatiques et humides (45 spéc.), sont moins fréquentés. On peut remarquer la présence de 4 spécimens récoltés dans des habitats littoraux.

### Les années de récoltes

Il ne manque la mention de l'année de collecte qu'à 5 % des *exsiccata*. Les collectes s'échelonnent de 1871 à 1921. La plante la plus ancienne de l'herbier est *Drosera intermedia*, récoltée en juin 1871 par C. A. Gérard à la Houssière (Vosges).

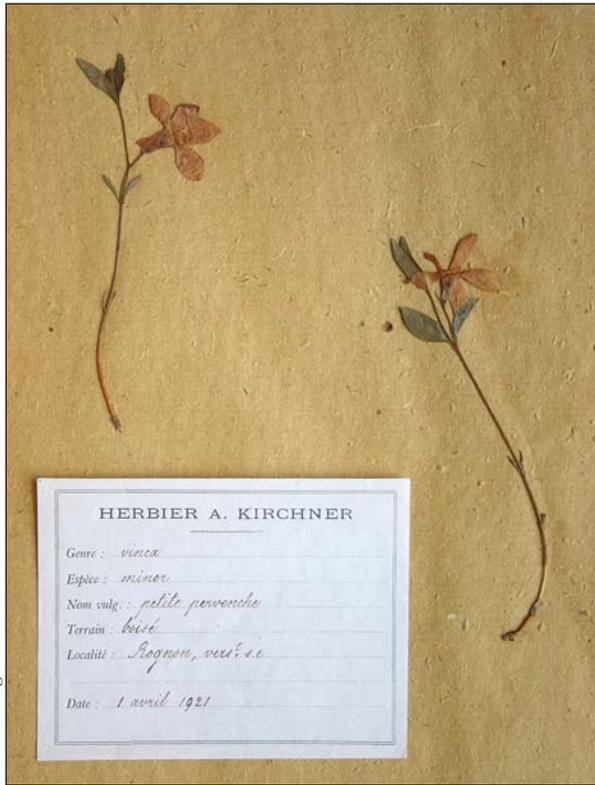
En mars 1873, A. Kirchner récolte sa première plante (*Narcissus pseudonarcissus*) au Havre. Il achève 48 années de collectes en herborisant *Vinca minor*, qui est aussi l'unique récolte de l'année, le 1<sup>er</sup> avril 1921 à Rognon (une des collines entourant Besançon aussi appelée Rosemont) (cliché n° 18 h. t.). Étrangement, la deuxième espèce qu'il avait récoltée

était *Vinca major* à Criqueboeuf-sur-Seine (Eure) en 1874.

Le nombre de plantes récoltées par A. Kirchner durant chaque année est très variable (de 0 à 102 spécimens par an), mais cinq périodes peuvent être mises en évidence :

- de 1873 à 1884. Les collectes sont inférieures à cinq spécimens par an, sauf pour les années 1876-1877 (excursion dans les Alpes suisses en 1877) et 1881 (voyage de noces à Cannes en mai 1881) ;
- de 1884 à 1900. Cette période débute par un important pic (1885, 1886 et 1887) qui correspond à ses premiers cours de botanique. 1886 est l'année la plus prolifique, avec 102 spécimens récoltés. Le nombre des récoltes annuelles oscille ensuite puis baisse jusqu'à atteindre une seule récolte en 1900 ;
- de 1900 à 1905. On ne dépasse pas les dix spécimens récoltés par an ;
- de 1905 à 1915. Les herborisations reprennent de plus belle (entre 23 et 70 spécimens sont récoltés par an), mais chutent brusquement au début de la Première Guerre Mondiale (on passe de 70 à quatre spécimens entre 1914 et 1915). C'est durant cette période qu'il publie la plus grande partie de ses articles et qu'il récolte 88 % des plantes du Jura suisse présentes dans son herbier ;
- de 1915 à 1921. Le nombre de récoltes par an reste faible durant deux années, puis atteint des valeurs comprises entre 13 et 20 pour finalement s'abaisser à 1 spécimen la dernière année. Durant cette période, A. Kirchner n'herborise qu'à Besançon même et dans quelques villages avoisinants (Montfaucon, Morre, Beure).

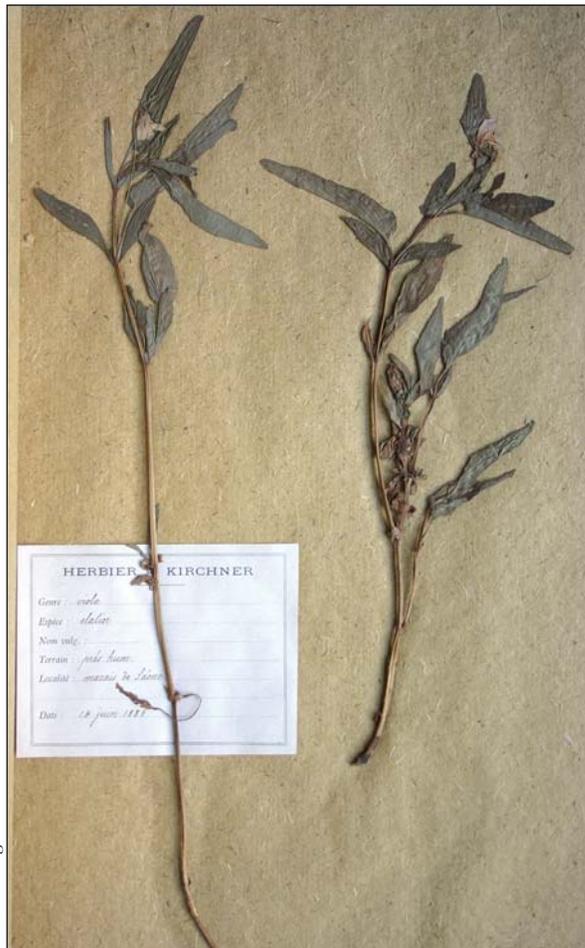
L'herbier A. Kirchner du Jura. Ludovic Seng



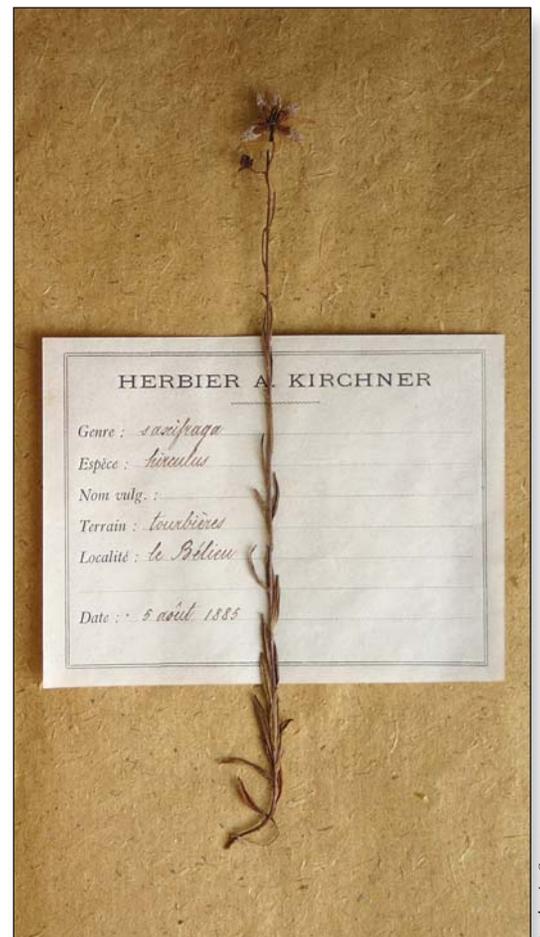
Ludovic Seng

◀ Cliché 18 : *Vinca minor* L.

Cliché 19 : ▶  
*Viola elatior*  
Fries



Ludovic Seng



Ludovic Seng

▶ Cliché 20 : *Saxifraga hirculus* L.

### L'herbier A. Kirchner du Jura. Ludovic Seng

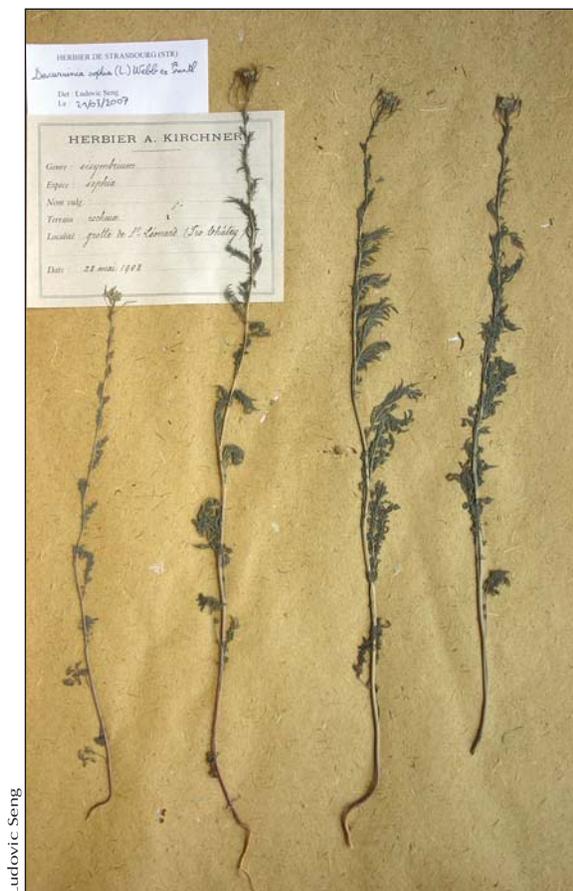


◀ Cliché 21 :  
*Betula nana* L.



Cliché 22 :  
*Adenocarpus complicatus*  
(L.) Gay ▶

Cliché 23 : *Descurainia sophia*  
(L.) Webb ex Prantl ▶



## Les taxons

L'herbier compte 118 familles (tableau n°1). Les familles les plus représentées sont les *Asteraceae* (88 espèces différentes), les *Fabaceae* (49 sp.), les *Rosaceae* (45 sp.), les *Poaceae* (41 sp.), les *Cyperaceae* (40 sp.), les *Apiaceae* (38 sp.), les *Ranunculaceae* (35 sp.), les *Scrophulariaceae* (33 sp.), les *Brassicaceae* (33 sp.), les *Lamiaceae* (32 sp.), les *Caryophyllaceae* (32 sp.) et les *Orchidaceae* (28 sp.).

Certaines familles ont un rapport nombre de spécimens/nombre de taxons plus important que les autres, ce qui traduit un intérêt particulier d'A. Kirchner pour celles-ci. C'est le cas des *Orchidaceae*, qui sont représentées par 28 espèces différentes pour un total de 74 spécimens. On peut citer l'exemple de *Dactylorhiza maculata*, récolté dans cinq communes et à cinq dates différentes.

L'herbier A. Kirchner regroupe un large spectre d'espèces, aussi bien celles qui sont les plus communes que celles qui sont les plus rares.

15 espèces sont protégées au niveau national et 30 figurent sur la liste rouge nationale. Parmi les plantes protégées, on peut citer *Viola elatior* (cliché n° 19 h. t.), récoltée dans les marais de Saône, unique station de Franche-Comté, que l'on croyait disparue jusqu'en 2000 (FERREZ *et al.*, 2001). En France, *Saxifraga hirculus* n'est présente que dans le Doubs et seulement dans très peu de stations (FERREZ *et al.*, 2001). A. Kirchner en a trouvé au Bélieu (cliché n° 20 h. t.). Il a aussi prélevé plusieurs branches de *Betula nana* (cliché n° 21 h. t.) à Mouthe, unique commune de France où l'on trouve cette espèce en dehors de la Margeride. Sur les 48 espèces pro-

Tableau 1 : composition de l'herbier A. Kirchner

Groupes	Familles	Taxons	Spécimens
Dicotylédones	80	661	1 000
Monocotylédones	22	169	289
Cryptogames	11	24	46
Gymnospermes	2	3	4
Lichens	1	2	2
Charophytes	1	1	1
Bryophytes	1	1	1
<b>Total</b>	<b>118</b>	<b>861</b>	<b>1 343</b>

tégées au niveau national présentes en Franche-Comté (FERREZ *et al.*, 2001), on en retrouve 11 dans l'herbier.

Les espèces protégées au niveau régional en Franche-Comté sont au nombre de 17 dans l'herbier, alors qu'on en compte 147 au total (FERREZ *et al.*, 2001). On peut citer *Adenocarpus complicatus* (cliché n° 22 h. t.) que l'on pensait être totalement absent de Franche-Comté depuis 1986 (FERREZ *et al.*, 2001), mais qui a finalement été retrouvé (renseignement fourni par Max André). *Descurainia sophia* est rarissime en Franche-Comté, avec une unique station située dans le Jura (FERREZ *et al.*, 2001), le spécimen herborisé en 1908 provient de la grotte Saint-Léonard (Besançon) (cliché n° 23 h. t.). Neuf espèces sont présentes sur la liste rouge de Franche-Comté.

Pour les plantes récoltées en Alsace, seulement trois d'entre elles sont protégées au niveau régional et deux au niveau national ; par contre, sept espèces font partie de la liste rouge d'Alsace. *Anthemis tinctoria* et *Parnassia palustris* sont en régression et *Juncus tenageia* est menacé d'extinction en Alsace.

L'herbier contient quelques plantes cultivées comme la Coriandre (*Coriandrum sativum*), le Sarrasin (*Fagopyrum esculentum*), la Pomme de terre (*Solanum tuberosum*), le

Pastel des teinturiers (*Isatis tinctoria*) et le Lin (*Linum usitatissimum*).

## Conclusion

L'herbier A. Kirchner a été confectionné par un marchand papetier membre de sociétés savantes de Franche-Comté et ayant côtoyé les plus grands botanistes de la région. Il permet donc d'appréhender la façon de travailler du botaniste et ses relations avec ses collègues.

Cet herbier est un témoin de la flore du massif jurassien de la fin du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle par la grande diversité de plantes récoltées. A. Kirchner ne s'est pas limité au Jura, mais il a aussi parcouru les Vosges et les Alpes. L'herbier recèle, grâce à la rigueur avec laquelle il a été réalisé, de nombreuses informations sur la répartition et sur les dates d'observation d'espèces végétales. Le Musée d'histoire naturelle de la Citadelle de Besançon conserve nombre de collections d'*exsiccata* réalisées par les plus grands botanistes francs-comtois. Cependant, ces collections peuvent être constituées avec plus ou moins de sérieux, comme c'est le cas de la collection d'Antoine Magnin, où les informations essentielles manquent souvent (CORRADINI, 2003), ce qui augmente l'intérêt de l'herbier d'A. Kirchner.

Ses échanges avec d'autres botanistes semblent avoir été très faibles, mais, pour en être totalement sûr, il faudrait recenser les spécimens récoltés par A. Kirchner présents dans d'autres herbiers. De plus, dans la table de l'exemplaire personnel d'A. Kirchner de la *Flore de la chaîne jurassique* de Charles Grenier, les taxons suivis d'un trait au crayon sont considérés comme présents dans « l'herbier », alors que ceux qui sont suivis d'un trait de couleur jaune sont censés se trouver dans des « boîtes ». Or, il semble que ces taxons ne sont pas présents dans l'herbier A. Kirchner. Il serait donc utile de chercher cet herbier perdu pour compléter les données déjà saisies.

Pour finir, voici une citation tirée du manuscrit écrit par A. Kirchner (KIRCHNER, 1921) :

« *Issu de la Nature, je me suis élevé au-dessus d'elle ; néanmoins je me suis efforcé à vivre en bonne intelligence avec elle ; malgré ses rigueurs et ses horreurs même, je l'ai admirée et étudiée ; j'ai surtout aimé la mer, les montagnes et les fleurs... Quand le moment fatal arrivera, ma tâche achevée, je serai prêt à me confondre de nouveau avec elle* ».

### ☞ Remerciements

Je tiens à remercier Michel Hoff, conservateur de l'Herbier de Strasbourg, ainsi que toute son

équipe pour leur aide indispensable et leur grande patience, François, Jean-Paul et Pierre Kirchner, Max André, président de la Société botanique de Franche-Comté, Françoise Prunier, bibliothécaire de la Société d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar, Anne-Marie Roland, bibliothécaire de la Société d'émulation du Doubs, Nathalie Figard de la Bibliothèque d'étude et de conservation de la Ville de Besançon, et le service de l'État-civil de la Ville de Besançon.

### Bibliographie

CORRADINI P., 2003. *Inventaire des Herbiers de Franche-Comté : un patrimoine insoupçonné, un outil d'avenir*. Contrat de Plan État-Région Mission Conservatoire Botanique National, 77 p.

FERREZ Y., PROST J.-F., ANDRÉ M., CARTERON M., MILLET P., PIGUET A. & VADAM J.-C., 2001. *Atlas des plantes rares ou protégées de Franche-Comté, Besançon*. Société d'horticulture du Doubs et des Amis du Jardin botanique / Turriers, Naturalia Publications, 312 p. (707 cartes, 420 illustrations couleur, 12 tableaux)

FOURNIER E., 1927. Docteur Antoine Magnin (1848-1926). *Bulletin de la Société d'histoire naturelle du Doubs*, **35** : 26-28.

KIRCHNER A., 1908. Observations phénologiques faites à Besançon, de 1894 à 1907. *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs* : 356-369.

KIRCHNER A., 1910a. Note sur l'arrivée et le départ des hirondelles de fenêtre, en 1909. *Revue Française d'Ornithologie*, **10** : 153-155.

KIRCHNER A., 1910b. Nouvelle étude sur la migration des hirondelles. *Revue Française d'Ornithologie*, **15** : 234-236.

KIRCHNER A., 1912a. Principales données météorologiques concernant les années 1891-1910 résumées d'après les observations de l'Observatoire de Besançon. *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs* : 237-289.

KIRCHNER A., 1912b. Note sur l'arrivée et le départ des hirondelles en 1911. *Extrait de la Revue Française d'Ornithologie*, **33** : 1.

KIRCHNER A., 1920. Observations phénologiques faites à Besançon de 1908 à 1914. *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs* : 110-129.

KIRCHNER A., 1921. *Livre de Famille*. Manuscrit n° 424, Médiathèque André Malraux, Strasbourg, 200 p.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DOUBS, 1898. *Mémoire de la Société d'émulation du Doubs*, 1897.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DOUBS, 1902. *Mémoire de la Société d'émulation du Doubs*, 1901.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DOUBS, 1908. *Mémoire de la Société d'émulation du Doubs*, 1907.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DOUBS, 1910. *Mémoire de la Société d'émulation du Doubs*, 1909.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DU DOUBS, 1923. *Bulletin de la Société d'histoire naturelle du Doubs*, **33**, 1920-1923.

